

[CHOSSES VUES]

MADELEINE MULBO : *DEVENIR PLANETAIRE, ENFIN*

Le temps est aujourd'hui venu de retourner l'un des célèbres slogans de Mai 68 voulant mettre « *l'imagination au pouvoir* » : nous voulons **les pouvoirs de l'imagination**.

Pour se convaincre de l'urgence, il faut lire le subtil article de Madeleine Mulbo qui s'approprie une photographie de la Terre et montre tout le bénéfice que l'on peut tirer d'un tel point de vue singulier : la première vision **extrinsèque** de la planète que peuple l'Humanité va engager la conscience écologique que leur **intrication** se joue à une échelle **globale**.

Décidément, il faut que les communistes soient de nouveau du voyage.

Nous avons proposé récemment à la revue *Longues Marches* d'introduire de l'image dans ses pages, en pensant plus particulièrement à y montrer des photos. Avec les téléphones dits "intelligents", nous n'avons jamais pris autant de photos, ni ne les avons autant échangées qu'aujourd'hui. Il y a de multiples raisons pour le déplorer. Mais nous pensons aussi qu'il y a, dans cette circulation des images, **de réelles ressources pour penser**.

Cette rubrique a d'abord été imaginée comme une ouverture possible vers l'enquête militante, qui passerait d'abord par le visible : se déplacer en un lieu et prendre une photo (ou une série) à partir de laquelle réfléchir. Ou, dans une perspective plus hasardeuse, une forme de digression poétique, qui laisserait le regard s'attarder sur tel ou tel objet qui susciterait la méditation, la rêverie, ou l'association libre. Et finalement, pour commencer, nous ne faisons vraiment ni l'un ni l'autre, mais nous nous intéressons à **ce que d'autres ont vu avant nous**, et à **ce que nous pourrions en faire**. C'est là un point d'ancrage de la revue qui nous importe : **en quoi héritons-nous** de ce que d'autres ont fait avant nous, en premier lieu sous le nom "communiste" et que pouvons-nous en faire pour notre présent ?



Nous avons choisi une photo qui n'est pas inédite ; elle est, à ce qu'il semble, bien connue, et sans doute encore plus par ceux qui étaient en âge de la voir quand elle fut publiée pour la première fois. Cette photo a suscité toute une imagerie, qui nous empêche peut-être de voir aujourd'hui **ce qu'il y avait d'inouï en elle, en 1968** et ce qui le reste encore aujourd'hui. Elle témoigne pourtant de ce que très peu d'humains ont eu l'occasion de voir. Prise le soir de Noël 1968, par la mission Apollo 8, on l'a appelée **Lever de Terre** (*Earthrise*).

En quoi consistait cette mission d'Apollo 8 ? Six jours dans l'espace, avec pour la première fois, un véhicule spatial qui quitte l'orbite basse de la Terre et se met en orbite autour de la Lune. Une phase d'essai et d'observation nécessaire avant d'aller se poser sur la Lune, sept mois plus tard, en juillet 1969, réalisant ainsi l'objectif que le Président JF Kennedy avait annoncé en 1961 : poser le pied (états-unien) sur la Lune avant la fin de la décennie. Apollo 11 doubla ainsi sur le fil, dans la course à l'espace, les Soviétiques, "les Rouges" (comme les appelait une certaine presse américaine d'alors), dans ce qui était une des formes caractéristiques de ce que fut la guerre froide, comme lutte idéologique avec ses aspects scientifiques et technologiques.

Mais revenons au *Lever de Terre*, à son auteur, un des trois astronautes de la mission, William Anders, et à ce qu'il en dit :

*« Nous avons passé la majeure partie de notre temps (de préparation) sur Terre à étudier la Lune (...); toute notre énergie était dirigée vers elle. Et pourtant, lorsque j'ai vu la Terre se lever sur cet horizon lunaire si austère et délabré, cette Terre qui était la seule couleur visible, une Terre d'apparence si fragile, si délicate, j'ai été immédiatement saisi par une idée : nous avons fait tout ce chemin pour voir la Lune, et **ce que nous avons découvert**, c'est notre propre planète, la Terre. »*

Expérience esthétique inégalée dont chacun témoigne avec ses mots. Nicole Stott, suite à sa sortie dans l'espace en 2009 :

*« Je me souviens de cette connexion, de **ce lien si particulier** que je n'avais jamais éprouvé avant, quand je me suis retrouvée au milieu de tout ça... J'ai essayé de l'expliquer à mon fils, sept ans à l'époque : "Imagine la plus grosse ampoule que tu aies jamais vue de ta vie. Tu l'asperges de toutes les couleurs ; tu ne peux même pas vraiment la regarder tellement c'est beau, tellement c'est lumineux, éclatant, vibrionnant." »*

Mike Missimino, un autre astronaute, sorti dans l'espace en 2002 :

*« Ma première réaction, ça a été de penser que c'était trop magnifique pour que les gens puissent voir ça. **On n'est pas censé voir de telles choses**, ça doit rester secret... j'ai tourné la tête. »*

À ce constat unanime de magnificence, on va donner un nom : *Overview effect*, ce qu'on pourrait traduire par *effet de vue d'ensemble*. Si l'*overview effect* est d'abord un saisissement esthétique, il va bien au-delà. Certains ont parlé d'une transformation de la perception, ou de **choc cognitif**. C'est Ron Garan, un autre astronaute de la NASA, qui a le plus nettement cherché à tirer les conséquences de son expérience. Avant sa découverte de l'espace, Garan était pilote de F16 dans l'armée états-unienne, il y a servi pendant la guerre du Golfe. Sa biographie ne dit pas si c'est à la suite de cette guerre qu'il a souhaité quitter l'aviation militaire.

À propos de sa vision de la Terre, lors de sa sortie dans l'espace, Garan s'exprime ainsi :

*« Quand je regardais à travers la fenêtre de la station spatiale internationale, je voyais les éclairs d'orages terriens, tels des flashes de paparazzi, les rideaux flottants des aurores, qui semblaient si proches qu'on avait l'impression de pouvoir les toucher. J'ai vu la couche de l'atmosphère tout autour de la planète, si fine, alors que c'est elle qui permet à chaque être vivant de pouvoir le rester, **la biosphère irisée, grouillante de vie**. »*

La première fois que j'ai vu Garan, et lu son témoignage, c'était sur Facebook. Il était en photo, avec un sourire radieux dans sa combinaison d'astronaute, et tandis que je me souvenais d'avoir vu souvent le drapeau états-unien cousu de manière bien visible sur les combinaisons d'astronaute, ce que j'ai vu sur celle de Garan, c'est modestement, son nom, écrit **en alphabet latin, et en alphabet cyrillique**. Ça m'a d'abord paru étrange et inutile, ce nom en cinq lettres écrit dans deux alphabets. N'importe qui, envoyé dans l'espace, aurait dû être en mesure de déchiffrer cinq lettres de l'alphabet latin. Et puis, j'ai pensé que *Garan*, ça sonnait tout compte fait assez soviétique, et je me suis souvenue que lors de son séjour dans la station spatiale internationale, il avait partagé son séjour avec des Russes. Le fait que ce simple nom en cinq lettres ait été traduit en cyrillique, c'était finalement **le signe d'une délicatesse inattendue**

dans les rapports entre les deux nations, autrefois ennemies ; les deux alphabets étaient aussi dignes l'un que l'autre de figurer sur les uniformes des voyageurs de l'espace.

Ron Garan ajoute, après avoir à son tour décrit la beauté de la planète :

« (Dans l'espace) Je n'ai pas vu l'économie.

*Mais puisque les systèmes créés par l'homme traitent tout, y compris les systèmes qui maintiennent la vie sur notre planète, comme une filiale à part entière de l'économie mondiale, il est évident que, vu de l'espace, nous vivons dans le mensonge. Nous devons changer notre manière de considérer les choses. Au lieu de regarder, dans l'ordre, l'économie, la société, puis la planète, nous devons inverser : considérer **la planète d'abord, puis la société et enfin l'économie.** »*

Garan ajoute que les humains sont assurés de rester impuissants face à la dévastation écologique, et l'exploitation des uns par les autres, tant qu'ils ne se conçoivent pas comme *planétaires*, et interdépendants. "As nations and individuals, we are interdependent", disait Martin Luther King en 1967.

Leonov, le soviétique, qui fut le premier homme à effectuer une sortie dans l'espace en 1965 et donc à avoir vu la Terre de l'espace, disait se sentir **à la fois insignifiant** comme une fourmi minuscule face à l'immensité de l'univers **mais aussi immensément puissant**.

Garan a finalement cette belle formule pour exprimer le changement de perspective complet qu'il juge indispensable à la poursuite de l'évolution : *« nous sommes **l'univers qui prend conscience de lui-même.** »*

Le *Lever de Terre* date de 1968, les considérations de Ron Garan sont venues cinquante ans plus tard, au milieu des années 2010, au moment où l'humanité prenait conscience des dégâts irrémédiables faits à la Terre. Et nous, qui venons à présent, nous nous demandons : que serait une politique qui se place du point de vue de *l'effet de vue d'ensemble* ? Que peut bien vouloir dire que de devenir enfin *planétaires* ?

● ● ●